

Au fond du trou

Archist, c'est le nom de l'exposition de Caroline Le Méhauté et Eric Pasquiou qui se verra ce 17 septembre aux Grands Bains Douches de la Plaine, à Marseille, dans les locaux de l'association Art-cade. On peut supposer que c'est un mot-valise qui associe l'artiste et l'architecte. Or, point d'architecte dans ce duo. Est-ce une pose ? Que nenni. Tous les deux ont décidé de se liquer pour (ou contre ?) l'architecture des lieux d'exposition pour produire deux visions différentes de cet ensemble mêlant intérieur et extérieur, verre et béton, végétal et murs blancs, ouverture et confinement.

L'une a pris le sol de la galerie, l'autre les murs. Dans les deux cas, l'occupation est minimale mais pas invisible, comme pour souligner que ce sont les lieux qui prédominent, pas leur image ou leur métaphore. En fait une exposition à trois pour mieux confronter des semi-réalités, des glissements iconiques et sémantiques, des déplacements de temps et de formes. Chaque approche est aussi caractérisée que le lieu où elle se pose. Sur le mur, avec Eric Pasquiou, on trouvera essentiellement des histoires de murs ou de parois. Avec sa technique, maintenant superbement rodée, d'intervention photo-infographique, il fait apparaître ce qu'il veut dans les Grands bains-douches : fantômes récurrents qui ne sont autres que lui-même et ses doubles, chaises ectoplasmiques, vitres magiques, jardins inquiétants, nature abusive. *Facilité, Plagiste démâté dans une fable à la Cronenberg, Tu ne maîtrises plus rien, Dans la vie il y a des priorités, Totor et ses doutes, Aquarillon noo, Conversation avec une chaise* : sept titres qui sont autant de déstabilisations pour le spectateur autant que pour le lieu de leur présentation, avec beaucoup d'humour et beaucoup de doute. Ayant éliminé la lourdeur du temps de pause pour la légèreté du pixel, Eric Pasquiou peut ainsi inventer une architecture sans épaisseur. L'image fantasme qu'il cultive est autre chose qu'une photo posée sur le mur d'accroche, elle devient une projection momentanée (mais durable) des paradoxes de la représentation.

Sans travailler dans l'exact contraire, Caroline Le Méhauté préfère l'allégorie à la métaphore, sur le sol qu'elle occupe, les matériaux de l'architecture sont remplacés par la terre, la cire, la résine. Ici aussi les titres sont explicites. Par exemple, *Négociation 18, à la verticale des horizons*, désigne avant tout un trou dans le sol de la galerie, un vrai trou dans le sol en ciment, un trou tapissé de terre brune d'où émerge à peine un drôle d'objet à moitié tronc d'arbre et à moitié membre coupé net. En quelque sorte, un embryon ambigu dont l'étrangeté parlerait à la fois d'enracinement et de déracinement. Le fait que cette sculpture/installation ne dépasse pas l'affleurement, qu'elle invoque les dessous de la construction plutôt que sa partie visible oblige à regarder le non-dit de la sculpture, le non-vu de l'objet. Il n'est donc pas étonnant que l'une des deux autres pièces de Caroline Le Méhauté soit une série de hauts cônes en formes de termitière : ici, c'est bien d'en dessous que vient la sculpture et ces avatars contemporains, alors que l'image proviendrait de la surface.

Deux artistes conjoignent donc leurs regards sur l'architecture d'un lieu d'exposition, ce qui ne les empêche pas de regarder ailleurs, vers l'intérieur ou vers le lointain. Cette expérience semble même leur permettre d'approfondir et de préciser les caractères de

leur recherche. Comme s'il fallait retourner vers la première pierre pour mieux aborder l'ensemble de l'édifice.

François Bazzoli

L'exposition Archist se tient du 17 septembre au 17 octobre 2009 à la Galerie des Grands Bains-Douches de la Plaine, 35 rue de la Bibliothèque, 13001, Marseille.